

Mircea Cantor, Prix Marcel Duchamp 2011

ARTS Violence du monde et poésie de l'art, ce Roumain de Paris a conquis le jury, la Fiac et le dîner de gala, samedi soir, à l'Hôtel Dassault.

VALÉRIE DUPONCHELLE

Est-ce le retour de la délicatesse, voire de cette chose incongrue que l'on appelle le sentiment ? En décembre, samedi au Grand Palais, le prix Marcel Duchamp 2011 à Mircea Cantor, 33 ans, le jury a choisi un artiste différent qui, par sa douceur trompeuse, laisse songeurs les plus endurcis. Un mélancolique rieur, né en 1977 à Oradea en Roumanie. Un artiste bien contemporain, qui joue de l'écran en vidéaste, de l'installation et du « ready made » de Duchamp en plasticien économe. Mais un terrien aussi qui goûte les symboles comme cet arbre sculpté



Like Birds on High-Voltage Wire, 2009, Mircea Cantor.

COURTESY MIRCEA CANTOR, YVON LAMBERT

à même le tronc de l'étoile des tisserands, cadeau traditionnel offert aux jeunes mariés. Un transfuge venu étudier à Nantes en 1999 et resté créer à Paris, corpus sensible et petite famille modèle. Un Européen de Paris comme jadis Max Ernst, Joan Miro ou Pablo Picasso, qui, préfère-t-il dire, « vit et travaille sur Terre » (*Tracking happiness*, et son ballet de vestales blanches qui balaient, vidéo de 2009).

Passé, présent et futur s'entremêlent dans son univers paisible comme un enfant qui joue à couper le fil de l'eau, où jaillit une allergie sourde à la violence. Rarement, ce prix décerné par l'Adiaf, qui défend avec foi depuis dix ans la scène française, n'a soulevé autant d'émotion. Samedi midi, il y avait foule à la Fiac pour applaudir l'éloge par Alfred Pacquement de ce lauréat, exposé l'an prochain au Centre Pompidou. Il y a déjà montré *Unpredictible Future*, quelques mots écrits sur la buée d'une vitre arrière, dans l'expo « Airs de Paris » en 2007.

Discours simple de forme, subtil de fond, Mircea Cantor a ému le public du dîner de gala donné pour la 4^e fois en l'honneur du prix Marcel Duchamp, samedi soir à l'Hôtel Dassault. À écouter cet artiste parler du monde, de son fils qui lui a porté chance, on oubliait presque la maquette de son *Monument for the End of the World*, exposé par Yvon Lambert au Grand Palais. Et on se promettait d'aller voir si le bonheur perdure dans *More Cheeks Than Slaps*, son exposition au Crédac à Ivry-sur-Seine. ■